

La Montagne de Sept-Clarté

Marie-Ursule, Civilisation traditionnelle des Lavallois, 1951, p 228

Une fois, c'était un seigneur qui avait trois filles. Comme ils vivaient ensemble au milieu d'un bois, éloignés de tout le monde, il ne leur arrivait pas souvent d'aller en ville.

Le seigneur, un bon jour, se décide d'aller en ville. Il dit à ses filles : « Demain je vais en ville. Que voulez-vous que je vous apporte? » La plus âgée répond : « Apporte-moi une robe couleur de lune » ; la deuxième répond : « Apporte-moi une belle robe couleur de soleil » ; mais la cadette ne parle pas. « Et toi, qu'est-ce que tu veux que je t'apporte? » Elle répond : « Je n'ai pas besoin de robe, mais si tu veux m'apporter quelque chose, apporte-moi une branche d'olivier enchanté. » Le père part et file vers la ville. Arrivé là, il achète la robe couleur de lune et celle couleur de soleil, mais il ne peut pas trouver une branche d'olivier enchanté.

Il revient chez lui bien triste. Tout d'un coup il voit un olivier enchanté. Il débarque de son cheval et casse une branche. Là, la Bête-à-sept-têtes sort et dit : « Malheureux ! Qu' est-ce que tu fais là? Tu mérites que je t'étrangle. » Le père demande grâce. La Bête-à-sept-têtes lui dit: « Je vas te laisser partir à une condition, mais ne manque pas à ta promesse. Envoie-moi une de tes filles demain matin. » Le père fait la promesse et s'en va.

Il arrive à la maison, bien triste. Il raconte son histoire à ses filles. Il demande à l'aînée d'y aller, mais elle ne veut pas se faire étrangler. Enfin la cadette dit : « Poupa, je vais aller. C'est moi qui ai demandé la branche, alors c'est à moi d'y aller. » Son père est triste. C'est elle la plus jeune et c'est elle qu'il aime le mieux.

Son père va la conduire jusqu'à l'endroit, lui souhaite le bonjour et retourne chez lui. La jeune fille voit un château et entre le visiter. Elle voit une table bien greyée avec deux couverts, mais elle ne voit personne nulle part. Elle fait le tour du château. Elle voit deux beaux lits. Elle est si fatiguée d'avoir marché qu'elle se couche et dort un bon somme. Vers sept heures du soir, la Bête-à-sept-têtes entre dans le château, fait le tour de la table et mange tout ce qu'il y a sur la table. La jeune fille se réveille et commence à voyager d'une chambre à l'autre. Elle arrive à la chambre où est couchée la bête. La bête la regarde, lui lèche les mains, mais elle ne fait pas de mal à la jeune fille.

Le lendemain matin, la bête part et la jeune fille ne la voit pas de la journée. Le soir arrivé, la bête entre dans le château, lui lèche les mains, mais elle ne lui fait pas de mal. Il y a déjà assez longtemps que la jeune fille est dans le château quand un jour la bête arrive triste et bien fatiguée. Elle dit à la jeune fille : « Demain matin tu vas venir avec moi. » Le lendemain matin la bête l'emmène dans le jardin. Là, elle lui indique un certain endroit, une pelle et une hache.

- Tu vas creuser un trou avec la pelle. Avec la hache, tu vas me couper les quatre pattes et les têtes et les jeter dans le trou.

La jeune fille répond : « Je ne peux pas le faire.

- Si tu ne le fais pas, il va arriver un malheur. »

Ça lui coûte de tuer la bête parce qu'elle ne lui a jamais fait de mal. Elle se décide enfin, prend la hache, lui coupe les quatre pattes et les têtes et les jette dans le trou. Elle ferme les yeux; elle veut se sauver, Elle rouvre les yeux et voit un beau jeune homme où avait été la bête ; il n'y a ni bête, ni trou. Le jeune homme la prend par le bras et la conduit au château. Il raconte à la jeune fille comment un jour il avait désobéi à une fée et comment la fée l'avait changé en bête.

Il y a deux ans que la fille demeure avec son prince et elle commence à s'ennuyer beaucoup. Un jour elle lui demande à aller chez eux. Il lui donne un diamant et lui dit de frotter le diamant et elle sera chez eux. Avant de partir son prince lui dit de ne pas rester plus que trois jours, que si, par malheur, elle retardait, elle le regretterait plus tard. La fille frotte le diamant et se retrouve chez eux. Elle s'amuse tellement qu'elle oublie sa promesse. Quand elle veut retourner chez son prince, elle se trouve dans un désert. Le prince, le château, tout avait disparu.

Là, elle se met à marcher ; elle marche et marche et marche. Enfin elle arrive à la chaumière d'une vieille fée. La sorcière n'est pas de bonne humeur. Il y a un an et un jour que la jeune fille est seule. Elle veut trouver son prince. La fée veut sauter sur la jeune fille et la dévorer, mais la jeune fille lui dit qu'elle veut des conseils. Elle demande à la fée de ne pas lui faire de mal, mais de lui dire comment trouver son prince. Là, la fée lui dit qu'il faudra faire faire des sabots d'acier de six pouces d'épaisseur pour aller à la montagne de Sept-Clartés. La jeune fille demande un cordonnier. La fée lui dit de faire un petit bout, que le cordonnier n'est pas loin. La fée lui dit : « Après avoir trouvé le cordonnier, venez me voir ; j'ai encore des conseils à vous donner. » La jeune fille va trouver le cordonnier. Il lui dit que ça va prendre un peu de temps pour faire une paire de sabots en acier de six pouces d'épaisseur et qu'il faut qu'elle reste chez lui un an et un jour pour les payer. Comme c'est le seul moyen d'obtenir les souliers d'acier, elle donne un an et un jour de temps. Au bout de ce temps elle retourne voir la fée. Elle donne un cadeau à la jeune fille, une paire de petits ciseaux magiques. La fée lui souhaite bonne chance pour trouver son prince et la jeune fille s'en va. « Vous allez rencontrer des difficultés, lui dit la fée. J'ai deux sœurs dans deux autres chaumières; elles sont sept fois plus malignes que moi. Vos bottines vont s'user. Je vais vous donner des sabots de vitesse. Quand vous serez arrivée chez ma sœur, les bottines vont revenir d'elles-mêmes. » Là, elle part et

arrive à la porte de la deuxième fée. Comme la première fée lui avait fait promettre de renvoyer les sabots, la jeune fille revire les sabots qui s'en retournent seuls dans la forêt. La deuxième fée sort de sa chaumière et demande à la jeune fille ce qu'elle fait là. « Je cherche mon prince qui est passé par ici, il y a un an et un jour. » La deuxième fée se décide aussi à la laisser passer et lui montre le chemin qui va chez la troisième fée. La jeune fille remercie la fée et part. Elle est à peine partie, quand la deuxième fée la rappelle et lui dit : « Vous n'allez pas toujours traîner ces gros sabots. Ils vont s'user. » Comme sa sœur, elle lui donne une paire de sabots de vitesse en disant : « Mettez-les et traînez les vôtres derrière vous ; arrivée chez ma sœur, revirez-les de bord et ils reviendront seuls dans la forêt. » Avant qu'elle parte, la fée lui donne une serviette en disant : « Voici une serviette qui vous donnera tout ce que vous souhaiterez de manger et de boire, aussi aussitôt que vous l'ouvrirez. » Elle lui dit que sa sœur a l'air très maligne, mais qu'elle a un cœur d'or et de ne pas s'épouvaner d'elle. Elle lui dit aussi que sa sœur va lui faire beaucoup de bontés, qu'elle va lui obtenir beaucoup de faveurs. Enfin elle dit à la jeune fille qu'elle est arrivée presque au bout de son chemin.

Arrivée à la troisième chaumière, la fée ne lui fait pas de mal, mais ce fut juste.

Elle l'a fait entrer dans la chaumière et elle lui parle pendant presque deux jours de temps. « Il faut vous reposer avant de monter la montagne de Sept-Clartés ; vous allez avoir beaucoup de misères. » Elle lui donne un petit violon et un quartier de bœuf. « Allez au pied de la montagne de Sept-Clartés. Là, vous verrez des corbeaux. Quand les corbeaux viendront manger, vous sauterez sur le plus gros ; vous le tiendrez fort pour pas qu'il s'en aille. Restez cramponnée après lui. »

Rendue à la montagne de Sept-Clartés, elle revire les sabots de bord et attend l'arrivée des corbeaux. Tout à coup ils arrivent. Elle poigne le plus gros, lui saute sur le dos en lui disant : « Il faut que tu me portes au haut de la montagne de

Sept-Clartés. » Le corbeau lui dit : « Oui, si tu me donnes à manger. » Avant de partir elle met de quoi manger dans le panier. Le corbeau prend sa volée vers la montagne de Sept-Clartés. Chaque fois que le corbeau ouvre son bec la jeune fille lui jette un quartier de bœuf. Le corbeau se retourne si souvent que le panier commence à se vider. Là, elle s'aperçoit que le corbeau ne va pas très vite et elle se dit : « Si cela ne suffit pas il va falloir que je taille ma propre chair pour le nourrir. » Juste à temps, arrivé au bout de son chemin, le corbeau la laisse tomber sur le balcon du château, vire de bord et s'en va.

Elle entend parler les servantes. Elles parlent du mariage du prince. Il va se marier dans trois jours. Partout les servantes préparent les noces. La jeune fille s'assied, prend ses ciseaux magiques et commence à tailler de la toile. Les servantes la regardent faire. Elles s'en vont trouver la princesse et lui disent : « Il y a une fille, venue du ciel, qui taille comme par magie. » La princesse va la trouver et lui demande : « Veux-tu me vendre tes petits ciseaux ?

- Non ! Ils ne sont pas à vendre, mais à gagner.

- Que faut-il faire pour les gagner !

- Il faut me laisser la liberté du château. »

La princesse trouve ça très curieux pour une paire de ciseaux, mais comme elle tient à les avoir, elle lui donne la liberté du château.

La princesse donnait de l' élixir au prince tous les soirs pour pas qu'il se réveille.

Un coup qu'ils sont couchés, la jeune fille se lève. Arrivée à la chambre du prince, elle entre et le secoue jusqu'au matin ; pas capable de le réveiller. En le secouant, elle dit : « Je vais te laisser un souvenir. » Elle lui laisse une rose.

Le lendemain quand le prince se réveille, il voit la rose, mais il ne se rappelle de rien. Pour se venger, la princesse fait jeter la jeune fille dans un cachot. A midi, quand on est allé lui porter à manger, elle avait sa serviette sur les genoux et elle

était après ¹ manger. Ceux qui l'ont vue, sont allés le dire à la princesse. Elle va trouver la jeune fille et lui demande : « Veux-tu me vendre ta serviette?

- Elle n'est pas à vendre, mais à gagner.

- Que faut-il faire pour la gagner ?

- Il faut me donner la liberté du château. »

La princesse trouve ça très curieux, mais elle tient tant à avoir la serviette qu'elle lui donne la liberté du château. Quand tout le monde est couché, la jeune fille fait la même chose, mais cette fois-ci elle laisse son mouchoir, marqué aux quatre coins avec son nom. Le lendemain matin le prince trouve le mouchoir, mais il ne se rappelle de rien. Il se dit : « Ce soir je ne boirai pas d'élixir. »

Le soir arrivé, la princesse lui donne encore de l'élixir. Le prince verse le contenu de son petit verre sans que personne s'en aperçoive. La princesse le guette pour voir l'effet de l'élixir. Lui, hypocrite un peu, fait semblant de dormir, mais il ne dort pas. La jeune fille entre dans sa chambre, mais elle n'a pas besoin de le toucher pour qu'il se réveille. Il la reconnaît tout de suite.

1. Mangeait.

Le lendemain matin il s'habille comme pour se marier. Là, il se met à table et commence à parler. Il demande des conseils : « Autrefois j'avais une clef. C'était la clef du bonheur. J'ai perdu cette clef et je m'en suis achetée une autre qui n'est pas si bonne. Je viens de retrouver mon autre clef. Que me conseillez-vous? De garder la première ou bien l'autre? » Tout le monde dit : « Si la première est meilleure, gardez la meilleure. »

Le prince dit : « J'avais une fiancée. J'aurais été heureux si je l'avais mariée.

Je me trouve ici avec une autre princesse qui n'est pas si bonne, mais à qui je dois m'unir aujourd'hui. Je viens de retrouver ma fiancée d'autrefois. Que me conseillez-vous? De me marier avec mon ancienne fiancée ou avec celle à qui je dois m'unir aujourd'hui?» Tout le monde lui conseille de se marier avec sa première fiancée qui était bien meilleure. Alors il leur raconte tout ce qui lui était arrivé avec sa première fiancée. La princesse, qui était une sorcière, fut envoyée gratter les chaudrons comme la dernière des servantes. Ça l'a beaucoup choquée ; elle s'est fait corbeau. Moi, ils m'ont envoyée ici avec pas un sou.

Raconté par M^{me} veuve Napoléon Touchette; conte appris de son père, vers l'âge de dix ans.